CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE PRADES, Église de Collioure, le 30 juillet 2023, Piazzolla, Paganini, Beethoven, Calace, Munier, MOURATOGLOU / MARTINEAU.

La petite église de Collioure qui nécessite de vastes travaux de restauration est partenaire du **Festival de Prades** et cette collaboration rappelle combien Pablo Casals a œuvré dans toute la Catalogne non seulement comme musicien mais également comme homme bon et généreux. Le concert de ce soir est placé sous le sceau du charme et de la musicalité la plus délicate qui soit. **Julien Martineau** sur sa mandoline est un véritable magicien, nous le savons ; chaque concert, chaque enregistrement le prouve. Avec un complice particulièrement accordé ce soir, le guitariste **Philippe Mouratoglou**, il forme un accord parfait.

Les deux amis offrent un véritable festival de beauté musicale dans une véritable recherche commune. Avec une grande simplicité et une écoute mutuelle totale la guitare et la mandoline en véritables sœurs d'âmes, mêlent leurs sonorités fraîches ou mélancoliques afin de créer un univers musical des plus subtils.

Julien Martineau, Philippe Mouratoglou mandoline / guitare : un duo enchanteur



La pièce maîtresse du concert est cette inénarrable « **histoire du Tango » d'Astor Piazzola**. Les deux musiciens en offrent une version absolument virtuose et pleine de rythmes fous comme d'envolées lyriques. C'est véritablement grisant cette alliance de virtuosité la plus assumée, de chaloupé subtil et de musicalité chantante. De manière élégante et sympathique le virtuose de la mandoline nous offre des moments absolument incroyables dans des pièces de Paganini et Calace. Ces deux compositeurs étaient de fins mandolinistes et ont écrit des pages virtuoses et pleines de charme. **Julien Martineau** chante avec le charme d'un ténor italien et ce légato avec un instrument si peu capable de garder un son tient du miracle. La beauté du son est également incroyable. A la guitare **Philippe Mouratoglou** est un musicien sensible et virtuose qui dialogue toujours avec son partenaire. Ses sonorités très épurées, sont claires, lumineuses ; il est capable d'ombres quand il le faut. Sa vivacité rythmique dans Piazzolla est remarquable.

Dans l'église, il règne une chaleur éprouvante ; toutefois la beauté sonore, la fraicheur de l'interprétation, tout semblant toujours facile, restent un enchantement pour le public. Le concert étant affiché complet, une très discrète sonorisation aidait les spectateurs jusqu'au fond de l'église.

La finesse et la musicalité des deux artistes, l'intelligence de leur programme, tout a été un enchantement. Les applaudissements ont été généreux et deux bis ont prolongé ce bonheur partagé. D'abord un pot-pourri des musiques de **Nino Rota** dont un air du Parrain, délicieusement mélancolique ; puis en hommage à **Pablo Casals**, le chant des oiseaux dans la version peut être la plus aérienne du répertoire ; la délicatesse des deux musiciens évoquant clairement la gente

ailée. Voilà du grand art et la preuve que la belle mélodie immortelle de Casals peut toujours nous mettre la larme à l'œil du moment que les musiciens l'interprètent avec leur cœur.

Il est incroyable d'entendre ainsi comme la mandoline et la guitare sont amies et peuvent offrir sous des doigts si habiles, tant de musique et de chant.

_____

CRITIQUE, concert. Festival de Prades, Église de Collioure, le 30 juillet 2023. Astor Piazzolla (1921-1992) : Histoire du Tango en quatre parties ; Nicolo Paganini (1782-1840) : Cantabile MS 109, Sonata per Rovene, Romanza, Serenata ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Adagio ma non troppo ; Raffaele Calace (1863-1934) : Mazurka VI op. 141, Saltarello op.79 ; Carlo Munier (1859-1911) : Capriccio spagnolo ; **Philippe Mouratoglou**, guitare ; **Julien Martineau**, mandoline. Photo : DR

CRITIQUE, concert. SALON-DE-PROVENCE, Cours du château de l'Empéri, le 5 août 2023.

GRANADOS / FARRENC / DEBUSSY / SPOHR. P. Meyer, Emmanuel Pahud, F. Braley, L. Batiashvili…

30 ans ! C’est l’âge vénérable que vient d’atteindre le **Festival International de Musique de Chambre de Salon-de-Provence**, fondé par le trio formé par **Eric Le Sage**, **Paul Meyer** et **Emmanuel Pahud…** dont on retrouve les deux derniers ce soir pour le concert de clôture de cette 30ème édition, dans le cadre somptueux et toujours aussi magique de la cours Renaissance du **Château de l’Empéri**. Donner à écouter à des amateurs fidèles et captifs les chefs-d’œuvre du vaste répertoire chambriste, mais aussi faire découvrir des pièces et des compositeurs moins familiers, telle a toujours été l’ambition du projet des trois directeurs artistiques, et le programme de ce soir ne dément pas ce principe, avec les rares *nonnettes* de **Louise Farrenc** et **Louis Spohr** en guise de programme.

Le Festival International de Salon de Provence ou la musique de chambre entre amis



Mais c'est par une pièce d'**Enrique Granados**, son *Quintette en sol mineur* opus 49, que s'ouvre la soirée, marquée par un mistral virulent et glacé – qui n'a cependant pas refroidi l'ardeur des festivaliers, venus en nombre pour ce 23ème et dernier concert de la manifestation provençale, intitulé *"Gran Final"*. Composée en 1895, cette pièce s'avère aussi rare qu'élégante, et s'avère par ailleurs remarquablement défendue par **Natalia Lomeiko** (violon), **Yuri Zhislin** (violon), **Lilli Maijala** (alto), **Marie Viard** (violoncelle) et **Frank Braley** (piano) : l'on y entend une forte influence française après ses rencontres avec Fauré, Dukas, d'Indy, Saint-Saëns, mais aussi Debussy et Ravel.

Louise Farrenc (1804-1875), brillante pianiste de son époque, sort enfin d'un long oubli grâce à la mise à l'affiche de plus en plus fréquente de l'une ou l'autre de ses trois symphonies. Son *nonette* en mi bémol (pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse),

composé en 1849 lui valut une certaine célébrité en raison de la participation du violoniste Josef Joachim lors de sa création, et s'inscrit dans la tradition des musiques écrites pour des formations comparables par Beethoven ou Spohr – que l'on entendra justement un peu plus tard dans la soirée (après l'entracte).

Précédé d'une introduction lente, l'*allegro* initial, donné avec la reprise, présente des thèmes sans doute un peu convenus, mais un développement court et bien mené, avec une cadence confiée au violon à la fin de la réexposition. Le deuxième mouvement est un *andante con moto* suivi de cinq variations, avec une variation mineure en quatrième position. Le *scherzo*, introduit par les *pizzicati* inquiétants du violon et du violoncelle, est peut-être le moment le plus intéressant de ce *nonette*. L'*allegro* final, de même précédé d'une introduction lente, paraît ensuite moins convaincant, même s'il est achevé avec brio.

La deuxième partie de soirée débute par les *Deux Danses* (1904) de **Claude Debussy**. Installée au milieu de ses partenaires, la jeune harpiste **Anaëlle Tourret** attire l'attention en permanence par la richesse de sa sonorité et le lyrisme de son jeu. Après cette courte pièce, place au *nonette* de Louis Spohr (1784-1859) – emmené par Emmanuel Pahud à la flûte, **François Leleux** eu hautbois, Paul Meyer à la clarinette, ou encore **Lisa Batiashvili** au violon. Il s'agit tout simplement là du premier *nonette* de l'histoire, et le compositeur parvient en outre à imaginer une nouvelle forme musicale, délaissant la "classique" *sérénade* telle qu'elle existait pour ce genre d'effectifs à l'époque de Mozart par exemple. Au sein des quatre mouvements, les deux plus intéressants sont sans nul doute les deux premiers. L'*allegro* initial est un modèle d'équilibre et de bon goût, le thème annoncé par les cordes étant notamment repris sous diverses formes par les bois (basson puis clarinette pour commencer). Soulignons ici encore

l’excellence des amis musiciens réunis ici, la flûte et la clarinette des deux fondateurs historiques, mais également le cor de **Benoît de Barsony**. Le deuxième mouvement (*scherzo/allegro*) illustre parfaitement le désir de Spohr qui a consisté à ne privilégier aucun instrument par rapport à l’autre, veillant bien au contraire à permettre à chacun de s’exprimer à son tour avec la même vélocité et la même musicalité.

C’est un chaleureux accueil qui est fait aux artistes, même si la température automnale donnait envie de se mettre à l’abri !…

_____

CRITIQUE, concert. SALON-DE-PROVENCE, Cours du château de l’Empéri, le 5 août 2023. GRANADOS / FARRENC / DEBUSSY / SPOHR. P. Meyer, Eric Le Sage, Emmanuel Pahud… Photo © Aurélien Gaillard

VIDEO : Le *Quintette en sol mineur* d’Enrique Granados

CRITIQUE, concert. MENTON, Parvis de la basilique Saint-Michel, le 1er août 2023.

Jakub Jozef ORLINSKI / Il Pomo d’Oro.

Pour sa 74ème édition – toujours placé sous la houlette de **Paul-Emmanuel Thomas**, directeur du Conservatoire de la ville - , le **Festival de Menton** a accueilli une nouvelle fois une myriade de stars, parmi lesquels **Nikolaï Lugansky, Alexander Malofeev, Gautier Capuçon, Alexandre Kantorow…** C’est dire l’ambition de la manifestation estivale, l’une des plus anciennes du pays, qui continue de se dérouler dans le cadre enchanteur du **Parvis de la Basilique Saint-Michel**, avec comme toile de fond la mer Méditerranée…

Jakub Jozef Orlinski et Il Pomo d’oro ovationnés au Festival de Menton



En ce mardi 1er août, c'est le contre-ténor polonais **Jakub Jozef Orlinski** qui était invité à se produire, accompagné par le fameux ensemble baroque I**l Pomo d'oro** – déjà présent sur les éditions 2016, 2017 et 2019 du festival. Et c'est essentiellement le programme de son second disque "*Facce d'amore*", enregistré avec Il Pomo d'oro, que l'artiste offre à un public venu en nombre applaudir l'un des contre-ténors les plus plébiscités du moment. Et c'est avec l'air « *Erme e solinghe* » extrait de *La Calisto* de Francesco Cavalli que débute la soirée, avant d'enchaîner sur le plus rare "C*hi scherza con amore*" tiré d'*Eliogabalo* de Boretti. On y goûte la voix claire et percutante du chanteur, avec un registre central très sonore et nourri, et des aigus venant sans peine. Dans l'air de Bononcini "*Infelice mia constanza*" ou de

Predieri “*Finche salvo e l’amor suo*”, le phrasé est conduit avec goût, intelligence et sensibilité, avec une attention réelle aux mots et une musicalité irréprochable. Et dans les arias “*Odio, vendetta, amo*” de Conti ou “*Che m’ami ti prega*” d’Orlandini, il fait preuve d’une virtuosité époustouflante, en même temps que d’un vrai engagement théâtral, qui parfont le plaisir de l’écoute.

Il trouve un formidable écho dans un Pomo d’oro – ici dirigé du violon par **Zefira Valova** – dont le son charnu et les mutiples couleurs n’ont aucune peine à séduire les auditeurs également. Le cheffe bulgare ne ménage pas son énergie dans des pages telles que *Concerto N°4* de Locatelli ou le “*Ballo dei bagatellieri*” extrait de *Don Chisciotte in sierra morena* de Matteis, et la complicité entre les deux artistes fait également plaisir à voir. Et c’est de manière toute légitime que le public leur réserve de chaleureux applaudissements, ce qui leur vaut d’obtenir pas moins de trois bis. D’abord le superbe air « *Alla gente a Dio diletta* » de Nicola Fago, tiré lui de son premier disque “*Anima Sacra*”, moment de temps suspendu que vient interrompre l’air « *Agitato da fiere tempeste* » de Haendel, où la virtuosité de la’rtiste emporte tout sur son passage. Le public en redemandant ancore en frappant autant des pieds que des mains, Orlinski offre un ultime bis avec la reprise de l’air « *Chi scherza con Amor* » de Borretti.

Vivement les 75 ans du Festival l’été prochain, où Paul-Emmanuel Thomas devrait mettre les petits plats dans les grands pour fêter l’événement !

CRITIQUE, concert. MENTON, Parvis de la basilique Saint-Michel, le 1er août 2023. Jakub Jozef ORLINSKI / Il Pomo d’Oro. Photo © Ch. Merle

VIDEO : JJ. Orlinski chante « *Agitato da fiere tempeste* » de Haendel

LIRE aussi notre critique du récital d'Alexander MALOFEEV au Festival de Menton, le 3 août 2023 :
https://www.classiquenews.com/critique-concert-menton-basilique-saint-michel-archange-le-3-aout-2023-recital-dalexander-malofeev-piano-js-bach-scriabine-chopin-wagner-liszt-weinberg/

> *CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…*

CRITIQUE, opéra. BAUGE, Opéra de Baugé, le 30 juillet 2023. SMETANA : La Fiancée vendue.

D. Eleni, J. Dolan, N. Bercet… B. Grimmett / K. Diminakis.

Située au cœur du Maine-et-Loir, à quelques encablures de la ville d'Angers, Baugé-en-Anjou est surtout connue pour le beau château que fit bâtir le (bon) Roi René au XVe siècle. Mais depuis 20 ans maintenant (la première édition, en 2003, avait mis à l'affiche Albert Herring de Britten), les mélomanes se pressent en nombre vers les Capucins, cette vaste propriété du XVIe siècle (agrandie au XIXe), nichée au milieu d'un parc de sept hectares où se déroule, chaque été, un festival d'opéra.

C'est un couple d'anglais passionnés d'opéra, **John** et **Bernadette Grimmett** (les propriétaires du domaine) qui a eu cette idée un peu folle de créer un festival lyrique au milieu de la campagne angevine – à la manière de John Christie qui a fondé (en 1934) un festival d'opéra aux milieu des champs, dans sa vaste propriété du Sussex, à Glyndebourne. Ici, à Baugé, on vient habillé ou décontracté, on se retrouve entre habitués ou en famille, et surtout on sacrifie au rituel du pique-nique à l'entracte (qui dure pas moins de 90 minutes…), les surfaces de gazon ne manquant pas pour y dresser des nappes, tout autour de l'ancienne demeure. Mais surtout, on se passionne ici pour les opéras, connus ou moins connus, présentés sous la **Tente du festival**, montée tout près de la bâtisse.

Baugé 2023 : La rare *Fiancée Vendue* de Bedrich Smetana



Aux côtés de titres connus, *Un Ballo in maschera* de Verdi ou

le couplage *Cavalleria rusticana / L'Enfant et les sortilèges*, le festival propose cette année la rare ***Fiancée vendue*** de **Bedrich Smetana**. La rareté des opéras de Smetana en France tient en un constat simple – en dehors des difficultés linguistiques (ici résolues en donnant une version française de l'ouvrage, à partir d'une traduction du livret de Karol Sabina par Daniel Muller et Raoul Brunel) -, qui est que Smetana a longtemps été tenu pour un "bohémien" de seconde importance, et sa *Fiancée vendue* comme une gentille manifestation folklorique. C'est bien dommage car peu d'ouvrages de caractère "aimable" bénéficient d'une cohésion aussi parfaite, reposant sur un livret d'une extrême habileté. Qui aurait su imaginé cette histoire villageoise où un marginal fait en sorte que celle qu'il aime et qu'il ne peut obtenir, soit mise en vente, apparemment au profit d'un autre et, qu'en fin de compte, il sera le seul à pouvoir acheter sans bourse délier, empochant de surcroît le prix de la vente !?…

Autant le dire d'emblée, la première de cette *Fiancée vendue*, le 30 juillet, a été un triomphe, grâce aux ingrédients habituels qui font le charme et l'originalité de ce festival lyrique à Baugé. D'abord, quand tant de mélomanes déplorent souvent les excès de mises en scène inutilement compliquées, on sait qu'on peut voir à Baugé des spectacles qui restent fidèles à l'histoire. Et c'est l'infatigable **Bernadette Grimmett,** à la fois directrice artistique et metteure en scène de tous les spectacles depuis 20 ans (soit pas moins de 56 spectacles sur la période!…), offre une *Fiancée* tout à fait claire, lisible, classique, mais pas pour autant primaire, reposant sur quelques éléments de scénographie simples : des guirlandes colorées, quelques tables et chaises réparties devant un buffet de bar en bois. La direction d'acteurs est vive et intelligente, et c'est bien là l'essentiel dans une représentation d'opéra.

Mais la principale force de l'Opéra de Baugé est sans nul

doute cette capacité à recruter des voix jeunes mais déjà engagées dans la carrière, et qui peuvent ici incarner des premiers rôles qui vont constituer des jalons pour eux. Ce n'est cependant malheureusement pas le cas, ce soir, du rôle titre incarnée par la soprano britannico-grecque **Danae Eleni** dont les récurrents problèmes d'intonation, le français incompréhensible et le registre aigu difficile desservent le personnage de Marienka. La production a ensuite payé de malchance avec la défection des deux ténors peu avant la première, et il a fallu en urgence trouver des remplaçants, et le moins que l'on puisse dire c'est que Bernadette Grimmett a eu la main heureuse ! Le personnage de Yenik, incarné par **Jack Nolan**, est la révélation de la soirée – même s'il n'aura pas eu le temps d'apprendre la rôle en français, rôle qu'il chantera donc en langue vernaculaire (juste après l'avoir interprété au Festival de Garsington le mois dernier). Ce jeune espoir du chant anglais possède un timbre clair et bien sonnant, une élocution agile, et une musicalité spontanée qui lui permettent d'être un Jenik idéal. Son compatriote **Paul Curievici**, son rival en amour (Vachek), enthousiasme également, en personnage bègue et maladroit, moins comique qu'émouvant dans sa vaine aspiration à trouver le bonheur dans les bras d'une femme qui voudrait bien de lui. Le baryton angevin **Nicolas Bercet** incarne l'entremetteur Ketzal, un rôle de basse auquel il ne peut conférer toute l'ampleur requise, mais avec une émission assez percutante et surtout assez de verve pour rendre crédible son personnage. Enfin, les deux couples de parents (**Béatrice de Larragoiti, Michael Georgiou, Woocheul Eun** et **Deborah Holborn**), ainsi que le personnel du cirque à l'acte III (Karlene Moreno Hayworth en Esmeralda, Olivier Trommenschlager en Patron-Comédien, et Caspar Lloyd James en Indien) s'intègrent parfaitement dans cet ensemble dont la maîtrise du français est plus ou moins aléatoire…

Enfin, confiée au chef grec **Konstantinos Diminakis**, la direction musicale s'avère essentiellement vigoureuse (et parfois brouillonne), les instrumentistes venant de l'Europe

entière pour former l'**Orchestre de l'Opéra de Baugé** ne rendant malheureusement pas toujours justice à la tendre mélancolie qui baigne nombre d'airs et de duos dont est truffée la magnifique partition du maître tchèque.

Vivement le vingtième anniversaire, l'été prochain, de cette formidable initiative qu'est l'**Opéra de Baugé** !



CRITIQUE, opéra. Baugé, Opéra de Baugé, le 30 juillet 2023. SMETANA : La Fiancée vendue. D. Eleni, J. Dolan, N. Bercet… B. Grimmett / K. Diminakis. Photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Ouverture de « La Fiancée venue » de Smetana

CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…

D'emblée il n'est pas vain lorsque le réel surpasse la promesse, de relever l'immense épanouissement poétique d'un jeu pianistique, fut-il celui d'un jeune interprète de…. 21 ans (!). L'âge n'attend pas la valeur des années ni les fruits précieux d'une expérience au long cours. La vingtaine à peine, s'agissant du jeune prodige russe Alexander Malofeev, l'imaginaire et l'intelligence

technicienne sont ceux des plus grands…

Au service d’une sensibilité sans failles, étonnante même par ses partis pris et sa personnalisation expressive, **Alexander Malofeev** a ébloui cette soirée de rêve marquant indiscutablement l’histoire du Festival de Menton. Ici l’éloquence d’une dramaturgie constamment pensée, investie, incarnée sollicite l’esprit qui écoute ; délivrant à l’auditeur tout un cheminement personnel dont la dramaturgie captive. Jusqu’au son que l’artiste sculpte dans une matière des plus subtiles, à l’opposé strict des surenchères et martelages assumés, ailleurs exacerbés jusqu’à l’écœurement. Malofeev tisse une soie distanciée, d’un fini éblouissant, qui montre combien il a absorbé chaque mesure, ressenti et éprouvé chaque note… L’intériorité, une urgence ténue, canalisée, semblent porter tout son jeu.

Poète et alchimiste intérieur
ALEXANDER MELOFEEV
jeune roi du clavier



Sa prodigieuse technique lui permet de faire chanter le clavier tout en soulignant la structure des partitions. **Alexander Malofeev délivre de chaque œuvre une lecture méditée, minutieusement pensée** qui dévoile non pas un technicien virtuose mais un poète qui témoigne à travers les œuvres des visions sonores que lui inspirent les pièces. L'atténuation, la suggestion, le chant intérieur se déploient sans contraintes dans une voie médiane qui trouve son équilibre souverain entre Liszt et Chopin.

Son **Bach** préliminaire est d'une tendresse infinie, tout en retenue, lové, au cœur ; cette douceur de ton semble détenir le secret de la musique ; l'exprime sans totalement le dévoiler [allegro] : surtout l'adagio murmuré, est réalisé

comme une lente et profonde introspection critique. Tout surgit dans le chant et le souffle…
Le 2ème et dernier allegro affirme sa course éperdue avec ses contrastes vertigineux auquel le jeu engagé de l'interprète dessine subitement un cadre symphonique, dans l'ampleur et l'urgence. Ce BACH est d'une hypersensibilité à fleur de peau, survenant de l'ombre pour ne jamais la quitter réellement. D'où des plans sonores comme souterrains, une divagation onirique comme une mise à distance… Ce Bach est d'une flamme goethéenne, totalement, viscéralement *romantique*, assumée comme tel.

Immédiatement le **Scriabine** déroule le caractère du rêve, comme la réminiscence d'une valse aux parfums lointains, authentiquement *chopiniens*. L'artiste jongle et subjugue littéralement dans des piani ciselés, bornes et marqueurs du songe.

D'ailleurs la pièce immédiatement enchaînée est **la Sonate n°2 de Chopin**, tissée dans cette même soie personnelle, remarquablement investie, avec un naturel qui fait jaillir l'émotion la plus onirique ; Melofeev nous régale de phrasés de velours dont la ciselure s'inscrit dans la suggestion la plus ténue.

Les 2 premiers mouvements du **Chopin** expriment une instabilité maîtrisée, pulsionnelle, d'essence schumanienne, flot et discours à la fois ; dont l'énergie et les dynamiques font sens ; le premier saisit par son sentiment de folie, panique, échevelée ; traversée de visons de terreur fugitive. Le 2ème multiplie les plans sonores dans un bain primitif préalable, entre frémissement et fulgurance, qui prépare au surgissement miraculeux du 2e motif dont la tendresse et la candeur bouleversent. La **Marche** étire son glas dépressif surgissant d'outre-tombe ; son chant suspendu, hypnotique ; là encore c'est la cohérence du son, la profonde unité de la conception si personnelle qui captivent.
À nouveau au cœur du mouvement qui donne le titre à cette

Sonate « funèbre », surgit comme dans un songe miraculeusement préservé, le motif caressé, salvateur, qui énonce sa prière déchirante. C'est le miracle du chant bellinien au cœur des ténèbres. Malofeev convainc par sa construction poétique souveraine ; dans la reprise de la marche, l'intériorité se renforce davantage, dans l'ampleur et la profondeur.

Weinberg diffuse sa divagation légère qui a le sens de Chostakovich : celui d'une fausse insouciance que sous-tend une conscience inquiète et profonde, prête à rugir puis à se cacher … Le pianiste en déduit une traversée lunaire et trouble, elle aussi viscéralement intranquille, d'autant plus intense dans le Scherzo qui déploie cette double lecture. Malofeev en saisit le caractère étrange et essentiellement énigmatique, nostalgie d'une candeur retrouvée dont il exprime dans le même temps la perte absolue, irrémédiable. Très développé, le dernier mouvement sonne comme un soliloque mordant, amer, d'une volubilité peu à peu désenchantée, qui s'épuise. Entre temps le public applaudit à tout rompre, conquis par cette force poétique dont est capable l'elfe blond.

L'ouverture du **Tannhaüser de Wagne**r, jouée dans la transcription de Liszt révèle l'ampleur symphonique et le souffle orchestral dont est capable le piano Yamaha sous les doigts du prodigieux narrateur. Toute la partition murmure et rugit, d'arpèges diaboliques en phrasés arachnéens. Jamais décorarif ou strictement virtuose, Malofeev brosse ici le portrait du héros en soulignant en traits solides, la carrure de la fable opératique. En saisissants piliers sonores, qui dévoilent la structure de l'action, le pianiste esquissent ce qui fait le profil essentiel de Tannhauser, sorte de Faust artiste habité / terrassé par la question essentiel du sens de la vie et du pourquoi de l'art. Telle question évidemment passionne compositeurs et interprètes. Alexandre Malofeev en délivre accents et tensions, en crépitements poétiques et en fulgurances rageuses. C'est une véritable épreuve physique et

musicale qui occupe le pianiste du début à la fin, souhaitant tout exprimer d’un sujet aussi brûlant. Le résultat foudroie autant par l’ardente activité digitale que la cohérence de la dramaturgie si personnelle qui en découle.





CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…Photos : © Festival de Menton 2023 / photo Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l’Europe, le 2 août 2023. MARATHON YAMAHA des jeunes pianistes. CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE

Heureux festivaliers à Menton qui peuvent suivre et goûter les progrès des jeunes pianistes invités à exploiter en un marathon tremplin formateur, **toutes les ressources des claviers Yamaha**. Dans le vaste salon de Grande Bretagne au 2e étage du Palais de l’Europe, une place privilégiée est réservée à l’émergence. Pour fortifier et enrichir leur métier, les jeunes pianistes doivent multiplier leur expérience du concert avec public. Une opportunité favorisé par **le Festival de Menton**, qu’ont saisi les 3 artistes à l’affiche de cette soirée de partage et de découverte.

Le premier interprète affirme une indiscutable capacité technique au service d’une sensibilité souple et suggestive. Le britannique **CALLUM MCLACHLAN** cumule distinctions et récompenses collectés dans divers Concours dont celui de Zwickau. De fait son **Schumann** convainc très immédiatement par la justesse des intentions, le son maîtrisé et nuancé, un engagement qui privilégie précision et flexibilité. Mais à l’amorce de sa prestation, le geste concentré manque parfois

encore de spontanéité.



Les **études symphoniques de Schumann** [1834] révèlent un jeu percutant et liquide à la fois ; une sensibilité qui sait caractériser, jouer habilement des contrastes. La technicité permet de canaliser un flot impétueux voire une houle digitale de belle facture et l'on mesure avec enthousiasme ses passages fluidifiés, de la volonté conquérante à la rêverie enivrée ; soit sur le plan expressif la double nature schumanienne, Florestan et Eusebius alternés ; ce Schumann puissant et précis semble de fait couler sous ses doigts ; le musicien relevant chaque défi contenu dans chaque séquence.

De même, le pianiste convainc dans **l'élégie n°4 de Busoni** dont il capte la matière éblouissante et furieuse, virtuose et délirante en un jeu libre et de plus en plus souple et incarné. Enfin la gravitas du **Prélude en ré mineur de Chostakovitch** s'impose sans hésitation ni réserve ; droite, d'abord en un ample portique initial qui conduit peu à peu

vers un jardin intime où l'introspection comme souvent chez Chosta, mène au gouffre solitaire et profond, dans le vertige d'une mécanique foudroyée… Il y a comme la dissolution progressive de la forme qui bascule dans le sentiment de renoncement et d'effacement total. Collum Mclachlan est un tempérament à suivre, déterminé et fin qui annonce un prochain enregistrement qui comprendra peut être Schumann, et de façon certaine la Sonate de Barber…

MATEUSZ KRZYZOWSKI

Avouons avoir été nettement moins convaincu par son jeu trop dur, brutal voir agressif, avec si peu de nuances dans le **Debussy** [Puerta del vino] ; même dans **Szymanowski** [Études opus 4 et fantaisie opus 14], la lecture se réduit à un abattage exacerbé, uniformément guerrier et sec dont le spectre reste figé aux forte / fortissimos. Le final de la Fantaisie [partition pourtant passionnante de 1905] laisse envisager teintes et aspirations lisztéennes dont la spiritualité et l'appel mystérieux des hauteurs sont à peine effleurés. Dommage.

KAMILE ZAVECKAITE

Après une pause, place à la dernière jeune sensibilité, celle de la lituanienne **Kamile Zaveckaite**. Les 8 pièces de Schumann [**Bunte Blätter** opus 99] portent toute l'invention facétieuse voire fantasque d'un Schumann polymorphe, insaisissable. La pianiste en réussit une exécution encore un peu dure mais dans une caractérisation attentive et fluide.

Un pas est franchi dans la Sonatine de **Ravel** de 1905 : le jeu

se fait plus nuancé, diaphane et sans entrave, clair et transparent, porté par la quête d’une candeur émerveillée.


YAMAHA

Enfin les 3 pièces d'**Albeniz**, composés à Paris en 1905 [livre 1, Iberia] affirment une indiscutable maîtrise des contrastes, entre élégance racée et incises expressives ; Albeniz qui vécut à Paris et cotoya la Schola cantorum, influençant directement Debussy et Ravel, compose comme un peintre sur le motif, brossant en accents millimétrés et rapides, ce qui fait l'essence de séquences authentiquement ibériques. Le sens des contrastes, l'essor des couleurs, de somptueux accords baignés d'un onirisme soudain et profond … tout concourt à convaincre dans une suggestion maîtrisée. De ce point de vue, c'est bien la première des 3 scènes qui saisit par son élégance et sa sensibilité. L'évocation d'une Espagne à la fois lascive et rebelle se réalise avec un feu intense et précis qui fait surgir l'énergie vif argent de la danse. Ainsi « Evocacion », riche en dynamiques justes et en caractère, affirme ce sens d'une caractérisation brillante et fine qui n'ôte en rien le lyrisme ni l'éloquente poésie de l'écriture. Un Albéniz de premier plan, qui se révèle ainsi très abouti.

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l'Europe, le 2 août 2023. **MARATHON YAMAHA** des jeunes pianistes. **CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE** – Photos © Festival de Menton 2023

CRITIQUE, FESTIVALS 2023. MUSIQUE & MEMOIRE, les 28, 29 et 30 juillet 2023. Florissante édition des 30 ans.

Le dernier weed end du 30ème Festival Musique et Mémoire souligne les caractères généraux d'une édition particulièrement réussie : diversité et excellence. Pour cet ultime cycle, après entre autres temps forts, la Passion selon Saint-Jean de BACH par a nocte temporis ou les non moins excellents Masques dans l'opéra de John Blow, Venus et Adonis, sans omettre les deux sessions de la chanteuse et flûtiste Diana Baroni [autour de ses deux derniers cd, « Pan Atlantico » et « Mujeres »] , voici pour débuter le cycle de ce dernier week end

conçu par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique, un programme qui associe deux éléments rarement associés et pourtant complémentaires, voix et orgue.

Vendredi 28 juillet 2023, BELFORT, Temple Saint-Jean. **Saskia Salembier** ose et réussit une sélection à partir de toutes les cantates de Bach ; la soprano qui est aussi violoniste en déduit un cycle spirituel qui passe des ténèbres à la lumière avec plusieurs inserts contemporains de son cru, conçus en complicité avec l'organiste **Marc Meisel**.



Propre à Musique & Mémoire, ce nouveau programme est une traversée entre plusieurs états de conscience que l'on soit croyant ou pas. D'autant plus ardente et expressive que les airs forment comme les stations d'une nouvelle cantate, ou chaque volet d'un polyptique imaginaire ; soit un parcours structuré entre veine tragique et veine libératrice. Des vertiges misérables et désespérés de l'âme solitaire et démunie, à l'ivresse lumineuse du croyant fortifié et apaisé, Saskia Salembier réalise un cheminement suprême des ténèbres à la lumière.

Cantate imaginaire d’après JS BACH,
Un cheminement suprême
de l’ombre à la lumière

Pas facile d’associer orgue et voix sans risquer un déséquilibre entre les deux parties, souvent en faveur de l’instrument.

Maître de la balance sonore, les deux musiciens ont choisi de se placer comme en face à face… La chanteuse à l’extrémité de la nef du temple Saint-Jean à l’opposé de l’emplacement de l’orgue nordique.

La complicité entre les deux artistes et la configuration même du temple permet cette disposition que d’aucun jugerait périlleuse. Le résultat force l’admiration autant par le risque assumé de la combinaison musicale que le dramatisme des textes qui forment une collection de séquences contrastées au très fort impact émotionnel.

La voix ample, suave, articulée de la soprano excelle autant dans la couleur et les phrasés que la caractérisation de chaque épisode, sachant nuancer son timbre selon la nature même des textes : angélique ou dramatisme grave des airs retenus ; inquiétude sourde ou profondeur fulgurante des récitatifs ; distanciation heureuse des chorals…

Ce qui m’émeut, me forge

Apport non négligeable pour la cohérence et l’impact poétique du spectacle, les lumières filtrées, finement teintées, de **Benoît Colardelle** qui enveloppent la chanteuse dans une parure évanescente laquelle s’inspire des grands peintres maîtres du clair obscur … Celui de La Tour et de Rembrandt, rien de moins. Dont ce halo onirique indéfinissable en réalité qui sublime chaque séquence vocale et spirituelle.

Entre chaque air extrait des cantates de Bach, s'inscrit un récitatif de style contemporain sur les textes de la chanteuse elle-même, qui ponctue dans une intranquillité appelant au mystère, chaque étape vocale de cette ascension progressive, de la matérialité du corps souffrant à la conscience libératrice d'une âme devenue pur esprit.
Ce cheminement qui vaut métamorphose est une gageure pour la chanteuse et aussi le plus bel hommage à la richesse infinie de l'offrande musicale de Bach à travers ses cantates. On reste admiratif devant l'itinéraire musical proposé, l'intelligence littéraire qui a rédigé le texte des récitatifs, leur éclat poétique et leur fulgurance [« ***ce qui m'émeut, me forge*** »] et l'endurance de la cantatrice, habitée d'un bout à lautre par cette fabuleuse traversée artistique et spirituelle.

Samedi 29 juillet 2023, SERVANCE, église. Les Timbres. JS BACH : L'art de la fugue. Les Timbres confirment leur prodigieuse virtuosité au service de la transmission et de l'accessibilité des œuvres fussent-elles aussi complexes que les surprenantes et vertigineuses architectures de Jean Sébastien Bach. Comment expliquer l'art de la fugue chez BACH et la virtuosité fascinante dont le compositeur est capable dans ce genre périlleux et complexe par excellence : le vocabulaire requis suppose une connaissance préalable pour mieux en mesurer la maîtrise : rectus et inversus, mélodie ou thème 1 de départ, et son pendant en miroir ; même motif mais cette fois, avec ornements ; puis le même thème initial mais 2 fois plus rapide et superposé… Tout cela dans un jeu combinatoire d'une

liberté totale.

Ludiques, facétieux, brillants
Les Tmbres et l’Art de la fugue



Il faut une technique éblouissante pour échafauder un geste aussi libre qui sait autant exprimer qu’expliquer : Myriam Rignol prend la parole et explicite ce en quoi le génie de Bach tisse l’une des tapisseries sonores parmi les plus vertigineuses… Et les plus ingénieusement élaborées. À chaque fugue, son propre défi et le suivant, plus audacieux encore

que le précédent.

Ici l'agilité le dispute à l'imagination la plus libre ; **Les Timbres** se montrent toujours inspirés sur le métier particulièrement exigeant d'un BACH qui ne cesse d'avancer, d'explorer, d'édifier à l'infini… Concert et sensibilisation vivante, la performance hybride séduit immédiatement : l'auditeur en sort plus aiguisé dans son jugement, mieux informé et même connaisseur. Aucun d'entre nous ne pourra plus écouter une fugue désormais comme avant.

Le spectateur et l'auditeur suivent pas à pas chaque fugue, ses défis, ses enjeux : au delà de la présentation pédagogique, la performance est aussi un concert particulièrement délectable, ou le geste articulé et sensible des Timbres montre combien ils ont grandi et mûri ici en terre formatrice. Pour ses 30 ans, le Festival Musique & Mémoire ne pouvait accompagner ainsi ambassadeurs plus convaincants, si emblématiques de son exigence musicale comme de sa volonté exploratrice. Un régal.

30ème Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2023 – *Suite de nos critiques des concerts des 28, 29 juillet 2023*

LIRE aussi notre **présentation annonce du 30ème Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud (**15 – 30 juillet 2023**) :

https://www.classiquenews.com/festivals-vosges-du-sud-musique-memoire-15-30-juillet-2023-les-30-ans/

_____

CRITIQUE, opéra. VERBIER, Tente des Combins, le 27 juillet 2023. BERG : Wozzeck. B. Skovhus, C. Nylund, C. Ventris… Verbier Festival Orchestra / L. Shani.

30 ans ! C'est l'âge vénérable atteint par le **Verbier Festival** fondé (et toujours) dirigé par le suédois **Martin Engström** dans la très chic station de ski suisse de Verbier, où chaque été se presse le gotha de la musique classique – qui s'est d'ailleurs réuni le 24 juillet pour un concert-fleuve avec des noms aussi prestigieux que Bryn Terfel, Daniel Hope, Thomas Hampson, Daniil Trifonov, Benjamin Bernheim, Vadim Repin, Yuja Wang, Renaud Capuçon, Alexandre Kantorow…

Verbier 2023
Un Wozzeck ductile et envoûtant

Comme à chaque édition, l'opéra n'est pas oublié, et c'est autour des deux titres plutôt "osés" de *The Rake's progress* de Stravinsky et ***Wozzeck*** d'**Alban Berg** que la mouture 2023 a mis à son affiche, en version de concert "amélioré", les deux spectacles bénéficiant des images vidéos signées **Martin Kuhn** et **Roger Krütli** – avec l'appui de la célèbre mécène **Aline Foriel-Destezet** pour leur conception. Volontiers expressionnistes, les couleurs faisaient explicitement référence à la palette de Vincent Van Gogh, mais en instaurant une atmosphère angoissante et mystérieuse, avec notamment un *Wozzeck* ayant des allures de pantin écrasé sous le poids du destin.

Suite au forfait de la basse allemande Matthias Goerne, c'est finalement le baryton danois **Bo Skovhus** qui a endossé les habits du rôle-titre, avec les dons d'acteur qu'on lui connaît, et un art du chant somptueux. Les passages de "sprechgesang" sont rendus avec une précision d'intonation saisissante, mais dans les moments les plus lyriques, la voix retrouve toute sa luminosité et tout son éclat, pour rendre encore plus éloquente la souffrance de cet être broyé.

De son côté, la soprano finnoise **Camilla Nylund** s'investit sans retenue dans le rôle de Marie. Son soprano tour à tour tranchant ou moelleux donne corps à une sensualité oppressée, prête à éclater au grand jour. Le Tambour-Major aux rodomontades extraverties de **Christopher Ventris**, le Capitaine à l'extrême aigu abordé en fausset par **Gerhard Siegel**, et le Docteur à la basse acérée du vétéran allemand **Albert Dohmen** forment un terrifiant trio de tortionnaires. La Margret de la mezzo française **Adèle Charvet**, dont la beauté du phrasé et le chant velouté apparaissent presque comme décalés dans ce

contexte. Une mention également pour l'Andrès de Sam Furness, et les Artisans de **Matthieu Toulouse** et **Félix Gygli**.

Par bonheur, l'interprétation musicale est également de premier ordre. A la tête du **Verbier Festival Orchestra** (composé de jeunes musiciens), le chef israélien **Lahav Shani** offre un superbe travail sur la transparence et la fluidité des couleurs. Il est parfaitement aidé par une phalange dont l'élégance et la ductilité envoûtent. Une grande soirée lyrique pour les 30 ans du Verbier Festival !



CRITIQUE, opéra. VERBIER, tente des Combins, le 27 juillet 2023. BERG : Wozzeck. B. Skovhus, C. Nylund, C. Ventris…

Verbier Festival Orchestra / L. Shani. Photo : Nicolas Brodard.

VIDEO : Bo Skhovus chante “*Wir arme leut* !” dans *Wozzeck* d’Alban Berg

---

CRITIQUE, concert. MENTON, le 2 août 2023 [Palais de l’Europe, salon de Grande Bretagne]. Théo Ould, accordéon

Le concert de 18h révèle l’imaginaire hors normes d’un prince de l’orgue à bretelles. Le programme éclectique mais cohérent promet un voyage dans les étoiles, celles qui inspirent entre autres Régis Campo dont Théo Ould joue les œuvres avec malice et intensité.

Théo Ould au Festival de Menton
De Bach à Campo,
L’accordéon flamboyant et poétique



C’est d’abord un jeu de cliquetis, doigts percussifs et rythmés, chatouillant l’instrument… qui traversent le chemin escarpé et tonique, riche en images et sensations de « Lanterna Magica » ; où Campo pétillant convoque le cosmos et les étoiles dans une écriture marquée d’éclairs et de surgissements furtifs. Le geste tout en précision rythmique et en crépitements de nuances affirment un fort tempérament qui accorde le magique et l’expressif.

Ses **Bach** [Partita n°6 puis la Chaconne révisée par Busoni], s’imposent tout autant, y compris dans une conception « romantisée », [originellement pour violon seul, s’agissant de la Chaconne]. L’accordéoniste en exprime les vertiges architecturaux et aussi la profondeur critique, un

questionnement brut sans concession sur la forme et le sens même de la musique.
C’est surtout la construction de **Rameau**, sa Gavotte [et ses 6 Variations] qui appellent délire et combinaisons audacieuses dans une intensité canalisée qui dévoile encore le geste débridé mais supérieurement contrôlé de l’accordéoniste.
La Romance en fa mineur de Tchaïkovski touche par sa mélodie authentiquement russe, nostalgique et comme enivrée.

Adepte de modernité, Théo Ould est un artiste contemporain dont le jeu radical, flamboyant joue [et réussit] les écarts percussifs et les brillants contrastes. Le jeune accordéoniste a passé commande au compositeur [et rock star à son époque], **Tomas Gubitsch** [qui a travaillé avec Piazzolla] l’écriture de 3 pièces avec bande magnétique sur laquelle l’accordéon délirant revisite les rythmes argentins, claire références aux années noires, convulsives de la dictature argentine [« Tango tangent »]. Entre divagations et crépitements, l’instrument à bretelles déploie une panoplie entraînante de motifs empruntés au tango dont il déduit un triptyque à la fois cauchemardesque et onirique qui destructure le vocabulaire du tango pour mieux le réinventer.
Inspiré, le jeu du musicien en offre une lecture là aussi très caractérisée.
Enfin dans « Ad Astra » / vers les étoiles, **Régis Campo** récapitule l’ivresse sidérale qui innerve son écriture. Pour accordéon « augmenté » [avec une bande enregistrée], l’œuvre est une course heureuse où scintillent comme des constellations sonores, autant d’accents facétieux qui portent la signature d’un accordéon à la fois éruptif et funambule. Autant dire que l’interprète poète est roi de son instrument. Libre et juste, celui qui a obtenu une victoire de la musique classique en février dernier [Révélation], nous apprend la prodigieuse volubilité de son instrument. C’est aussi un nouveau rapport à la scène et au public où l’artiste parle, explique, commente tel choix, évoque son travail avec les auteurs contemporains… De quoi nourrir encore la mise en avant des jeunes talents prometteurs, volet essentiel qui compose l’adn du bouillonnant festival de Menton, tel que le souhaite

et le défend, non sans raison, son directeur artistique, **Paul-Emmanuel Thomas**.

_____

Photos : © Festival de Menton 2023 / **A venir** la critique du concert des jeunes talents avec les pianos Yamaha : **Callum Mclachlan, Kamile Zaveckaite, Mateusz Krzyzowski**, même jour, même lieu à 20h.

CONCERTS À L'AFFICHE

JEUDI 3 AOÛT 2023, 21h30 : récital Alexander Malofeev, piano / Handel, Purcell, Muffat, Rachmaninoff… Parvis de la Basilique Saint Michel Archange

SAMEDI 5 AOÛT 2023, 21h30
Alexandre Kantorow, piano
Beethoven : concerto pour piano n°4 en sol majeur opus 58
Orchestre Sinfonia Varsovia
Aziz Shokhakimov, direction
Couplé avec symphonie n°7,
Et 6 Danses populaires roumaines de Bartok / Parvis de la Basilique Saint Michel Archange

ANNONCE, TEMPS FORTS, ENTRETIEN

LIRE aussi notre annonce **présentation du 74ème FESTIVAL DE MENTON (jusqu'au 5 août 2023)**, temps forts et entretien avec **Paul-Emmanuel THOMAS**, directeur artistique : https://www.classiquenews.com/74eme-festival-de-menton-2023-du-25-juil-au-5-aout-2023/



_____

CRITIQUE, concert, PRADES, 28

juillet 2023, Brahms, Orch. du Festival, Capuçon, Hagen, Pierre Bleuse.

Pierre Bleuse nouveau directeur artistique du Festival Pablo Casals a non seulement un profond respect pour l'un des plus vieux festivals de France et son créateur et une audace indéniable qui fait évoluer les choses. Ainsi la création de l'orchestre du Festival qui ne cesse de progresser. Pour sa 3ème programmation Pierre Bleuse propose pour le concert d'ouverture de diriger deux œuvres emblématiques de Johannes Brahms. **L'Orchestre du Festival** est constitué de très jeunes musiciens et de quelques anciens. Ce savant mélange intergénérationnel donne fougue et solidité à cet orchestre qui laisse très admiratif et ne va pas sans rappeler le feu qu'obtenait Pablo Casals. L'audace paye et Pierre Bleuse a gagné son pari. L'orchestre sonne admirablement dans la belle acoustique de l'Abbaye saint Michel de Cuxa.

Concert d'ouverture
Grandiose concert Brahms



Seules deux contrebasses assurent avec toute la puissance requise cette sensationnelle pulsation grave de la musique symphonique de Brahms sur laquelle tout l'édifice repose. Les deux contrebasses face à face sur la droite semblent ne vouloir faire qu'une et cela sonne admirablement. L'autre exigence de la musique symphonique de **Brahms** et qui met en difficulté de bons orchestres, est le besoin de violons, à la fois puissants et délicats. Dès les premières mesures, se dévoile un Brahms symphonique de haut vol. Le son est généreux, rond, profond. Les bois sont clairs et les cuivres puissants. La direction de **Pierre Bleuse** est très charpentée, rendant évidentes toutes les belles structures, tout en phrasant éperdument.

Dans cet écrin romantique confortable, les deux solistes du **double concerto** n'ont plus qu'à participer à cette fête musicale. Avec un tempérament généreux, la toute jeune violoncelliste **Julia Hagen** donne le frisson par la beauté de son jeu. C'est rond, chaud, puissant, subtilement phrasé. Voilà une soliste qui va enchanter tous les publics. L'énergie

et cette pointe de sensualité qui émanent de son jeu, sont des qualités rares. **Renaud Capuçon** fidèle à lui-même participe poliment sans trouver la même énergie que le chef et la violoncelliste. Tout auréolé de ses succès, le violoniste hyper présent partout, repart vite vers là où il est attendu. C'est bien le souvenir du violoncelle vibrant et émouvant (le début du deuxième mouvement a été renversant !) de la superbe Julia Hagen qui restera la plus belle découverte de la soirée.

En 2ème partie, Pierre Bleuse ose proposer la **4ème symphonie de Brahms**, celle en mi mineur, si pleine de mélancolie et très exigeante. Dès les premières mesures, à la fois dansantes et tristes, le charme brahmsien opère. Les musiciens de l'Orchestre du festival ont su en deux semaines trouver **une cohésion incroyable** et Pierre Bleuse a sous sa main une phalange capable de jouer un Brahms généreux et réconfortant. Toute la symphonie verra des solistes de haut vol régaler le public de leurs interventions parfaites. Les cors, la trompette, le hautbois et la flûte sont les plus inouïs. Les applaudissements entre les mouvements révèlent l'admiration et l'enthousiasme éprouvés par le public ému. Tout est là dans cette interprétation : structure contrapuntique assumée, larges phrasés, nuances très creusées, silences habités et moments de mystère, envoûtants. Les violons sont hallucinants d'homogénéité pour un orchestre si jeune. Et les violoncelles offrent des moments de grand bonheur. C'est vraiment une très belle 4ème de Brahms qui nous a été offerte ce soir. L'engagement de tous les musiciens, la générosité de la battue du chef ont créé une osmose particulière. Que de sourires partagés ! La chaconne finale est flamboyante. Les applaudissements fusent ; un bis emblématique est offert, le Chant des oiseaux, composé par Pablo Casals dont l'arrangement hollywoodien et savant, fait merveille et suscite la larme à l'œil à plus d'un.



CRITIQUE, concert. Festival Pablo Casals de Prades. Abbaye Saint Michel de Cuxa, le 28 juillet 2023. Johannes Brahms (1833-1897) : Double concerto pour violon et violoncelle op.102 ; Symphonie n°4 en mi mineur op.98 ; Renaud Capuçon, violon, Julia Hagen, violoncelle, **Orchestre du Festival de Prades** ; **Pierre Bleuse**, direction. Photos © Hugues Argence